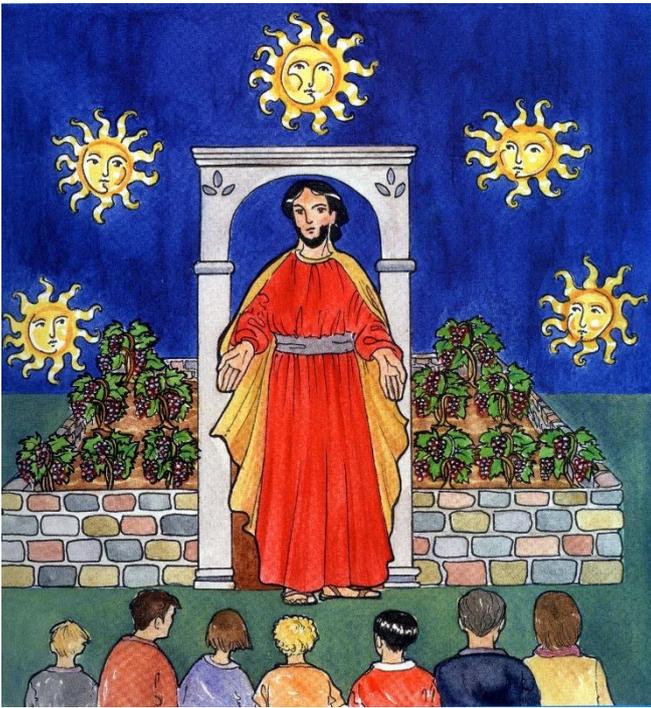


**Méditation Les ouvriers à la vigne**  
**Matthieu 20, 1-16**  
**Martine Desèvre**

Image sur [page Cultiver Méditation Les ouvriers à la vigne](#)



Dès l'orée de ta parabole, Seigneur,  
tu nous invites à la liesse des vendanges,  
sur les coteaux de Palestine  
écrasés de chaleur  
et recouverts de pampres gorgés de soleil.  
Mais quelle parole inouïe, Seigneur !  
Pouvons-nous l'entendre ?  
Quel scandale provoques-tu ?  
Quelle révolte soulèves-tu  
en nous qui luttons dans le monde,  
assurés de ton soutien,  
pour faire régner la justice et le droit :  
"A travail égal, salaire égal" ?  
Nous ne sommes pas vigneron  
mais évaluons la différence  
entre douze heures accomplies  
sous l'ardeur d'un été, même finissant,  
et une heure passée  
dans la fraîcheur du soir.

A peine les ouvriers arrivés sur le tard ont-ils saisi les outils  
que déjà ils les déposent et touchent le même salaire.  
Qualifié de "juste" par un maître bien étrange, et "injuste" à nos yeux...  
si nous le mesurons à l'aune de notre monde.

Aussi murmurons-nous.  
Nous qui comptons avec soin nos actions et nos dons.  
Qui nous jugeons vivement supérieurs, plus généreux,  
plus méritants que les indifférents, les moins que rien,  
les peu préoccupés du sort des autres.  
Mais c'est du Ciel dont tu nous entretiens. Et tout change.  
Car l'aune de ton Royaume, c'est l'amour.  
Et dans ta bonté, il n'y a ni premier, ni dernier.  
Chacun est unique, irremplaçable. Que tu veux combler.  
Alors tu "sors", tu sors admirablement à notre rencontre,  
pour que nous venions à toi, œuvrer avec toi,  
dans une relation unique et personnelle.

Nous sommes Seigneur, les ouvriers de la onzième heure.  
Tu nous ouvres la porte et nous embauches à ta vigne Église, malgré l'heure tardive.  
Qui donc es-tu pour nous donner autant qu'à tes bien-aimés de toujours ?  
Toi qui ne juges pas selon les apparences,  
mais dont la miséricorde décèle les pauvres désirs  
qui s'élèvent dans l'ombre de nos cœurs ?  
De grâce, attends-nous toujours, même si nous tardons

## Méditation La vigne (Version simplifiée)

Qu'il est grand, Seigneur, l'univers que tu as créé !  
Qu'elle est grande la terre !  
Où donc est la Vigne à laquelle tu appelles ?  
Tu nous invites à la liesse des vendanges,  
sur les coteaux écrasés de chaleur et recouverts de pampres gorgés de soleil.  
C'est du Ciel dont tu nous entretiens. Et tout change.  
Car l'aune de ton Royaume, c'est l'amour.  
Et dans ta bonté, il n'y a ni premier, ni dernier.  
Chacun est unique, irremplaçable. Que tu veux combler !  
Alors, comme le vigneron qui se lève dès le matin,  
Pour que ta vigne porte du fruit, fruit de son travail,  
comme le vigneron, tu "sors",  
tu sors admirablement à notre rencontre,  
pour que nous venions à toi, œuvrer avec toi,  
dans une relation unique et personnelle.  
Nous sommes, Seigneur, les ouvriers.  
Tu nous ouvres la porte et nous embauches à ta vigne.  
De grâce, attends-nous toujours, même si nous tardons.  
De grâce, accueille ton ouvrier, ton bien aimé de toujours !  
Seigneur, fais-nous revenir !  
Que ton visage s'éclaire  
Et nous serons sauvés !

## Méditation La vigne (Version enfance)

Qu'il est grand, Seigneur, l'univers que tu as créé !  
Qu'elle est grande la terre !  
Quelle est belle la vigne des hommes aux multiples visages !  
Quelle est belle Ta vigne qui grandit sous Ton regard !  
Alors, comme le vigneron qui se lève dès le matin,  
Pour que la vigne porte du fruit, fruit de son travail,  
comme le vigneron, Seigneur, Tu sors  
Tu sors à notre rencontre...  
Par Ta Parole, Tu appelles dans le silence de nos cœurs. Et tout change.  
Où donc est la Vigne à laquelle tu appelles ?  
Tu nous invites à travailler pour la joie des vendanges,  
sur les coteaux écrasés de chaleur et recouverts de pampres gorgés de soleil.  
Nous sommes, Seigneur, les ouvriers de Ta Bonne Nouvelle.  
Tu nous ouvres la porte et nous embauches à Ta vigne.  
Chacun est unique, irremplaçable.  
Et dans ta bonté, il n'y a ni premier, ni dernier.  
Car Ton Royaume, c'est l'Amour.  
De grâce, attends-nous toujours, même si nous tardons.  
De grâce, accueille ton ouvrier,  
Accueille-moi, ton bien aimé de toujours !